

COEURS FUGITIFS



CŒURS FUGITIFS

Performance théâtrale autour de l'artiste-activiste PEDRO LEMEBEL

ECRITURE ET MISE EN SCENE : Manon Worms

TEXTES ORIGINAUX : Pedro Lemebel

JEU : Aïssa Busetta, Daniel Macayza-Montes

SCENOGRAPHIE, VIDEO : Jean Doroszczuk

SCENOGRAPHIE, COSTUMES : Cecilia Galli

LUMIERES : Lucien Valle

CONCEPTION SONORE : Anna Walkenhorst, *en collaboration avec* Rémi Billardon

TRADUCTIONS : Leslie Cassagne, Manon Worms, Alejandra Carrasco-Rahal

COLLABORATIONS ARTISTIQUES : Arthur Eskenazi, Ricardo Moreno

PRODUCTION : Compagnie KRASNA

SOUTIENS : ARTCENA (Texte lauréat de l'Aide à la Création de Textes Dramatiques dans la catégorie Dramaturgies Plurielles), Friche Belle de Mai (Marseille), RAMDAM-Un Centre d'Art (Lyon), NouveauxEspaces Latinos (Lyon), Nouveau Théâtre du 8e (Lyon), Collectif La Réplique (Marseille)



PEDRO LEMEBEL...



Un nom inconnu en France et en Europe, celui d'une immense figure politique et artistique au Chili.

Artiste visuel, performer, écrivain et chroniqueur, travesti, militant pour les droits des homosexuels, membre du Parti Communiste, Pedro Lemebel (1954-2015) a marqué en profondeur toute la seconde moitié du XXe siècle au Chili.

À travers ses chroniques, lettres, récits, manifestes, il arpente et embrasse un pays entier, le raconte dans tous ses contrastes, ses cruautés et ses fantaisies, traversant la dictature militaire, ses crimes et les séquelles sociales, et politiques qui la suivent quand elle laisse la place au néo-libéralisme des années 90. D'interventions publiques en émissions de radio, la voix de PEDRO est la mémoire vivante d'une société-mosaïque, construit par des récits de nuits transgressives une galerie de portraits du Santiago queer et résistant, pauvre et hors-norme, solitaire et multiple. Ses phrases et ses images peuplent les murs des villes, les cœurs et les fêtes du Chili.

En France comme en Europe, Pedro Lemebel est quasiment inconnu, et très peu traduit. Nous avons eu besoin de combler ce manque.

INTENTION

« *Cœurs fugitifs* » est une tentative de répercuter l'écho de cette voix jusqu'à nous, alors même que nous vivons à des milliers de kilomètres d'elle et dans un tout autre contexte.

Nous voulons la faire entendre autour de nous, qu'elle pénètre nos corps, rencontre et s'immisce dans nos luttes, sexuelles, politiques, minoritaires.

Nous traduisons pour la première fois en français ces chroniques et les mettons en scène pour leur donner un écho dans nos cœurs, puis dans ceux du public. Quelque part entre le plus intime et le plus commun.

En explorant la figure de Pedro Lemebel, nous déplions à travers sa langue nos propres paysages, ceux qui disent que le désir peut être transgressif, que l'amour est politique, que l'acte de travestissement peut encore être révolutionnaire.



TRAFIQUER LES GENRES

Notre désir de partager en France la voix de Pedro Lemebel prend forme dans l'espace plateau de théâtre et sur ses marges. Toute l'œuvre de Pedro est traversée par la performativité, celle du genre, de la romance, de la politique, mais on n'y trouve pas une seule ligne de théâtre. La rencontre depuis le plateau théâtral demandait de dégenrer les espaces de sa mise en scène.

Le spectacle se présente donc comme une expérience scénique qui navigue entre les genres et révèle leur théâtralité : de l'exposition d'archives d'un artiste-activiste à l'hommage performé, du cabaret queer à la cérémonie funèbre.

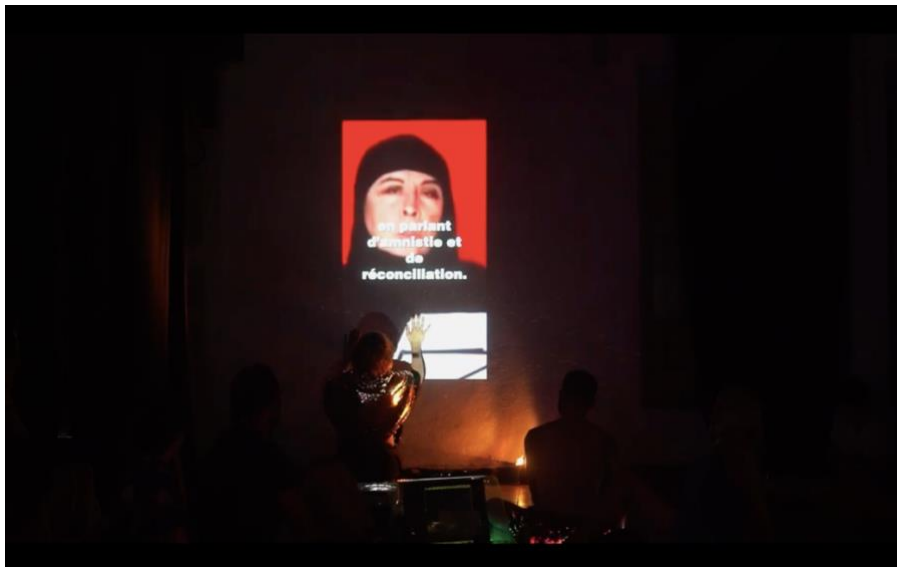
Acteurs et spectateur.ice.s se frôlent dans un mémorial sensuel, adaptable dans différents types d'espaces, constitué de corps vivants et d'archives, d'images, de sons et de matières mêlées entre là-bas et ici, hier et aujourd'hui.

Il se crée une constellation d'étreintes autour d'une œuvre puissante et transgressive, urgente à découvrir, qui interroge nos façons actuelles d'aimer et de lutter.



Daniel Macayza-Montes, acteur, reprend un maquillage de Pedro.

© Silvio Milone



Le spectacle repose sur un dispositif scénique adaptable, conçu dans et pour des espaces théâtraux comme non-théâtraux. Le geste travesti de Pedro Lemebel nous a fait maquiller le théâtre en ses doubles (performance, cabaret, installation plastique et sonore). Le trait de mascara, coulant, perturbe la vigilance des découpages disciplinaires, dilate la rigidité des espaces prédéfinis. Récepteur.ice.s des milles adresses lancées par Pedro dans ses textes, nous nous saisissons des empreintes de cette main révolutionnaire qui écrit, maquille, masturbe, lutte dans un même mouvement, pour la faire caresser les murs de nos propres espaces de représentations (théâtres, clubs, cabarets, salles transformables).



Construit sur une circulation du public depuis des espaces d'exposition vers des zones de représentations vivantes, inspiré du procédé du maquillage qui ajoute différentes matières sur une peau nue pour composer un visage absolu et éphémère, le spectacle prend vie à travers ces circulations. Les genres et les corps, les voix et les visages des spectateur.ice.s et des performeurs composent des identités montables et démontables à l'infini, chaque soir. Un dispositif pluriel, non-assigné. Une plongée physique entre l'intervention en direct et l'archive exposée. Avec les lieux nous accueillant, nous pensons un trait d'union entre les différents espaces de représentation, du hall au plateau, du gradin à la scène, modulable selon les reliefs, comme lorsque deux peaux se rencontrent et s'étreignent avec plaisir pour la première fois.

ÉTAPES DE TRAVAIL

Débuté en octobre 2016 à Marseille, créé en janvier 2020, le spectacle s'est construit sur un mode transversal, a fait se rencontrer artistes des deux continents (venu.e.s du Chili, de Colombie, de France, d'Italie et d'Espagne), et a progressé par différents laboratoires, ateliers, créations visuelles, sonores et performatives, qui ont mis en place un dialogue à plusieurs échelles avec la mémoire de Pedro Lemebel.

Octobre 2016 : Laboratoire traduction/documentation, La Réplique, Marseille (Friche Belle de Mai)

Février 2017 : Laboratoire jeu, La Réplique, Marseille (Friche Belle de Mai)

Juin 2017 : Résidence d'écriture, Manon Worms, La Marelle, Marseille (Friche Belle de Mai)

Octobre 2017 : Laboratoire jeu/vidéo, La Réplique, Marseille (Friche Belle de Mai)

Février 2018 : Ateliers et répétitions partagées autour de Pedro Lemebel et la transidentité, Centre Sarev, Marseille / Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille

Mai 2018 : Labo son, atelier-studio Euphonia/Radio Grenouille, Marseille, Friche Belle de Mai.

Novembre 2018 : Le texte « *Cœurs Fugitifs* », écrit par Manon Worms, obtient l'Aide à la Création de textes dramatiques d'ARTCENA, catégorie Dramaturgies Plurielles.

Septembre 2018 : Résidence à RAMDAM - UN CENTRE D'ART (Lyon), suivie d'une présentation d'une étape de travail en ouverture du festival Belles Latinas au Nouveau Théâtre du 8e (Lyon)

Février 2019 : Répétitions, accueillies par des espaces des Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille.

Juillet 2019 : Lectures performée d'extraits du texte « *Cœurs Fugitifs* » : Festival d'Avignon, Conservatoire du Grand Avignon, en partenariat avec la SACD / TNG Lyon dans le cadre des Lundis en Couloisses (Partenariat Artcena / TNG)

Août 2019 : Résidence de création, Salle SEITA, Friche la Belle de Mai, Marseille

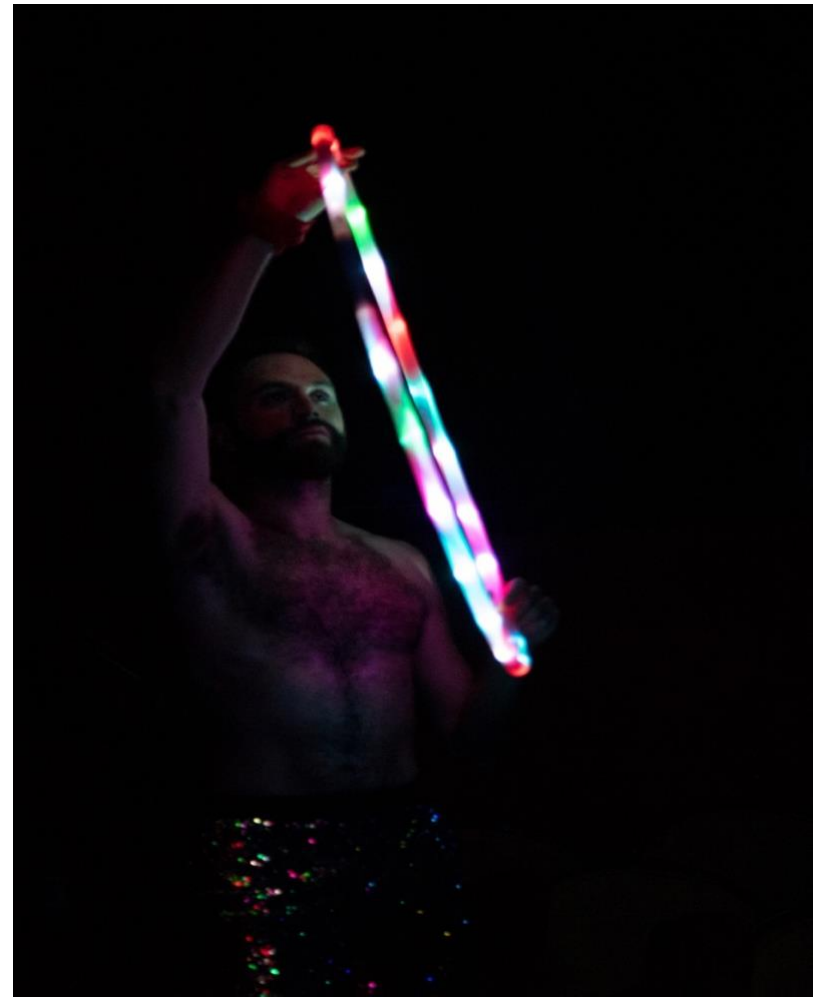
Décembre 2019 : Résidence de création, DOC!, Paris.

Janvier 2020 : Création du spectacle, Lavoir Moderne Parisien (Paris).

"Seulement un baiser, semblait dire la Chumilou à la lentille de l'appareil photo qui lui chipe son geste. Un seul baiser du flash pour une grêle de paillettes, pour la laisser éblouie par l'éclair de son propre miroir"



« À toi, mon cher papillon de nuit autour du phare, ma chaussure de fête au chômage... Comme si te brûler les paupières dans la déflagration d'un cocktail molotov ne te suffisait pas... »



DISPOSITIF TECHNIQUE



1. Photo de répétition, La Friche Belle de Mai, Août 2019.

2 écrans vidéo construits sur châssis en bois /

1 projection vidéo au sol (autonome sur mini-projecteur)

1 table lumineuse

1 rideau doré

Diffusion sonore en 2 ou 4 points (adaptable)

L'espace propose de décroquer les gradins et la salle, permettant aux spectateur.ice.s de frôler les acteurs et de se créer son propre chemin entre les corps tout au long de la représentation.

Le spectacle peut se jouer aussi bien sur un plateau de théâtre que dans une salle qui n'y est pas dédiée.

Fiche technique sur demande.



2. Arrivée des spectateur.ice.s dans l'espace de jeu (Lavoir Moderne Parisien, Janvier 2020, © PhotosRoman)





*«Porqué nunca nadie dio con tu verdadero rostro, porqué la revolucion no debe tener un rostro
Es un imaginario posible
Un paisaje que se completa con el rostro amado»
(« Parce que personne n'a jamais vu ton vrai visage, parce que la révolution ne doit pas avoir
de visage
C'est un imaginaire possible
Un paysage qui se complète avec le visage aimé »)*

*Cette phrase, issue d'une chronique de Pedro en forme de lettre d'amour au visage invisible du
Sous-commandant Marcos, chef de la résistance du Chiapas mexicain, est projetée au mur en lettres
dorées.*

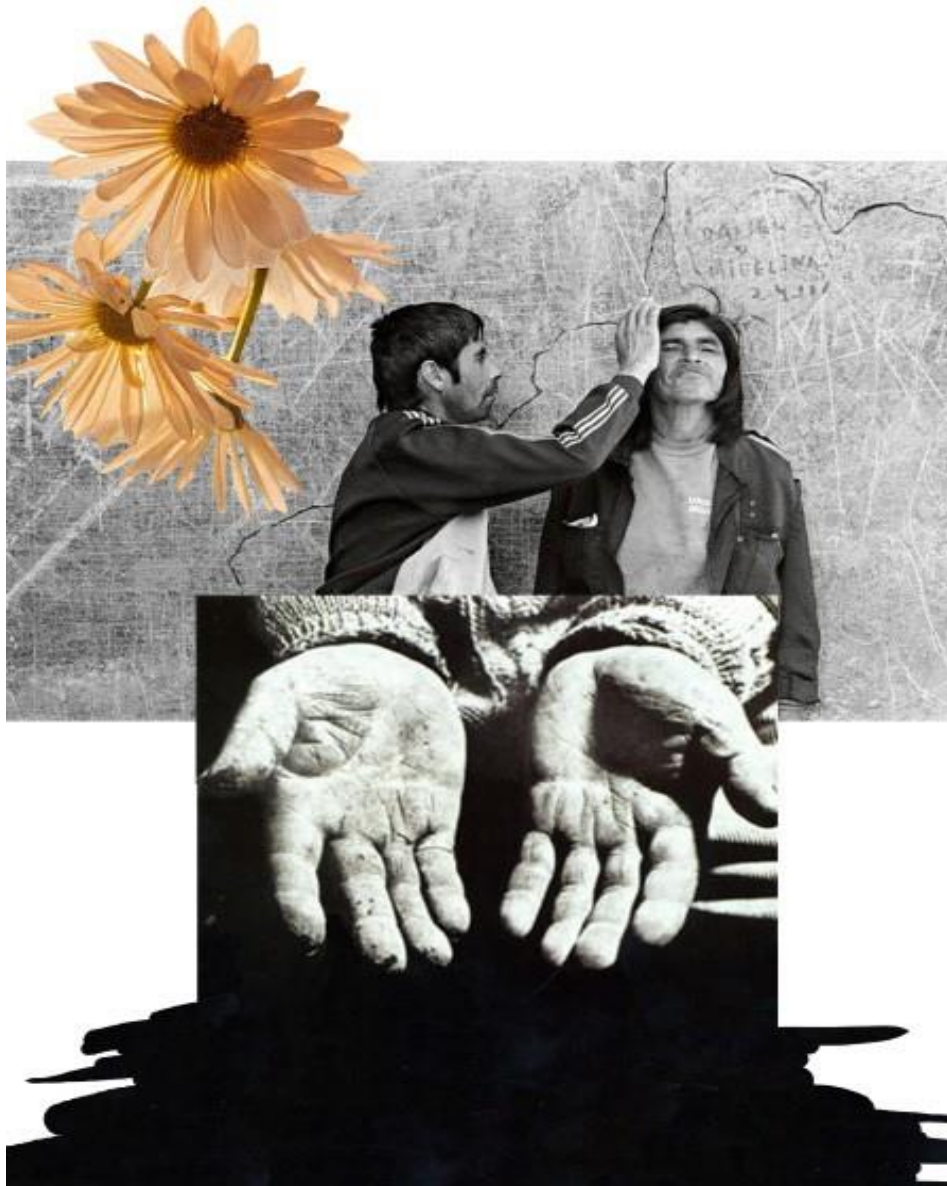
*Au cours de cette séquence, elle sera réécrite, mais cette fois calligraphiée dans un tissu doré
par le cœur fugitif n°1. Le cœur fugitif se couchera dessus une fois qu'il aura fini de l'écrire,
comme un jeune enfant qui dort.*

On entrera dans un autre espace de représentation.

Extrait du texte «Coeurs Fugitifs», Manon Worms, 2018.



*Ci-dessus et pages précédentes : A. Busetta et D. Macayza-Montes.
© S.Milone-Prod2Rêve*



Extrait du Manifeste «Hablo por mi diferencia» («Je parle pour ma différence»), 1986. Illustration/collage: Cécilia Galli

*Hay tantos niños que van a nacer
Con una alita rota*

*Y yo quiero qué vuelen, compañero
Que su revolucion*

*Les dé un pedazo de cielo rojo
Para que puedan volar.*

*Il y a tant d'enfants qui
vont naître*

Avec une aile brisée

*Et moi je veux qu'ils
volent, camarade*

Que votre révolution

*Leur laisse un morceau de
ciel rouge*

Pour qu'ils puissent s'envoler

ÉQUIPE



Vidéogramme extrait du court-métrage « Casa Particular » (1990), réal. Gloria Camiruaga, avec Pedro Lemebel, Francisco Casas, aux côtés de travestis prostitué(e)s du quartier San Camilo de Santiago.

Manon Worms, mise en scène

Née en 1989, Manon Worms a une triple orientation de metteuse en scène, dramaturge et conceptrice d'ateliers et transmissions autour du théâtre. Elève à l'ENS Ulm au département des Arts, puis au sein du Master Professionnel de Mise en scène et dramaturgie de l'Université de Paris-X, où elle travaille notamment avec le théâtre des Amandiers et Philippe Quesne, le théâtre de la Tempête et Philippe Adrien, le Théâtre National de Strasbourg, elle met en scène «Si bleue, si bleue la mer» en 2015, du jeune auteur allemand Nis-Momme Stockmann, créé dans le cadre du laboratoire Cultures Urbaines du 104 (Paris) et au Théâtre du Duende (Ivry-sur-Seine). En 2016 elle part au Chili en résidence à la Worm Gallery (Valparaíso), où elle participe à la Rencontre internationale de dramaturgie (Santiago). De retour en France elle cofonde le collectif transdisciplines KRASNA, qui abrite des artistes venus des arts vivants, visuels et sonores. Parallèlement, elle est dramaturge pour Caroline Guiela Nguyen et la compagnie des Hommes Approximatifs («Elle Brûle» (2013), «Saigon» (2017), «Fraternité conte fantastique» 2021), assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig («Rien de Moi», 2014). collaboratrice artistique pour plusieurs metteur.se.s en scène venu.es du théâtre en espace public, arts de la marionnette, danse, Docteure en Arts du Spectacle après une thèse sur les nouveaux partages émotionnels des spectacles contemporains, elle mène des activités de transmission et de recherche autour du théâtre, pour la section acteurs de l'ENSATT (Lyon), des programmes de médiation artistique avec le Théâtre National de la Colline et La Criée-Théâtre National de Marseille, le Master Création Scéniques de l'Université de Montpellier, le collectif d'acteurs La Réplique. Elle vit et travaille à Marseille et développe actuellement deux projets de créations portés par sa compagnie Krasna.

Daniel Macayza-Montes, interprète

Daniel Macayza-Montes, de double nationalité espagnole et colombienne, est né à Pereira (Colombie), en 1991. Il part habiter en France à l'âge de 17 ans pour suivre des études de littérature et de théâtre, intègre l'Ecole Normale Supérieure de Lyon en 2012, et se forme parallèlement au jeu d'acteur dans la classe de Jean-Laurent Cochet à Paris. A l'issue de ses études il part vivre à Barcelone, où il intègre une formation en mise en scène et dramaturgie à l'Institut del Teatre, école supérieure d'art dramatique, d'où il sortira diplômé en juin 2021. Il a travaillé en tant que producteur associé à La Poursuite du Bleu (Paris), société de production pour petites compagnies. En tant que comédien, il joue dans Cœurs Fugitifs et dans la pièce Autopsia de un desenfreno, co-mise en scène avec Monica Molins. En tant que metteur en scène, il a créé Edmond (vs) Gabbler (2017), La Cena del rey Baltasar (2018) et B(B)ORGIA (2020) à Barcelone, adaptations dramaturgiques de différents classiques. Il est l'auteur de Hombres Necios, Autopsia de un desenfreno et Mi Patria boba.

Fabien-Aïssa Busetta, interprète

Né à Marseille en 1973, Fabien-Aïssa Busetta entre à 17 ans à la City literary school à Londres dans la classe de Ronald Wilson, puis intègre l'équipe permanente des acteurs qui entourent Marcel Maréchal à la Criée-Théâtre National de Marseille. En 1994, il part se former à la Hunter School de New York et à l'Actor's Studio où il suit les cours de la chanteuse et actrice Abbey Lincoln. De retour en France il rejoint l'équipe d'acteurs de Jacques Nichet au CDN de Montpellier, travaille avec Matthias Langhoff, et intègre l'ERAC en 1996. Il y rencontre Jean-Pierre Vincent avec qui il jouera de 1999 à 2005, notamment avec Edward Bond dans le cadre du « Big Brum theatre in education » à Birmingham. Il prend la direction artistique du collectif La Réplique en 2003, où il développe des modules de formations et des laboratoires artistiques. Il est comédien dans les spectacles de Stanislas Cotton, Eva Doumbia, Jean-Pierre Vincent, Laurent Guttman et dans divers films et séries. Il intègre le collectif Décoloniser les arts en 2015. Également metteur en scène, il crée « Pièces de guerre » d'Edward Bond à la biennale internationale d'art d'Istanbul en 2014, « Des Rives Un Monde », triptyque documentaire sur la question de la propriété de la terre dans les sociétés post-industrielles, « Give us back Shakespeare », projet solo sur les origines crypto-arabes de Shakespeare, et « Belle de Mai à l'Assaut du Ciel », projet participatif de théâtre musical et documentaire sur la Commune à Marseille, avec plus de 300 jeunes habitant.e.s du quartier de la Belle de Mai à Marseille.

Jean Doroszczuk, scénographie, vidéo

Vidéaste, scénographe, constructeur, il a été élève à Sciences-Po Paris, au MGIMO de Moscou, puis aux Arts-Décoratifs de Strasbourg et aux Beaux-Arts de Lyon, dont il sort diplômé en juin 2018. Lors d'une résidence de création audiovisuelle au Chili en 2015, il co-réalise El Hormiguero et Laberinto, deux courts-métrages sélectionnés dans plusieurs festivals par la suite, puis en 2016 avec Malgorzata Rabczuk 548 jours, court-métrage fictionnel sur l'armée française. Ses projets évoluent vers la vidéo expérimentale, mêlant dispositifs scénographiques et nouveaux régimes d'images : Wottila's Black Pudding, court-métrage en animation 3D à partir d'une pièce de Werner Schwab, Visite guidée, installation vidéo en 2D/3D créée pour la Nuit des Musées 2017 du Musée des Beaux-Arts de Lyon, Ni ici ni ailleurs, variations pour trois écrans, Cinematic but in a bad way, installation pour 7 écrans en réalité virtuelle, Virtual Windows, installation 3D réalisée dans le cadre du workshop Harun Farocki à la Friche Belle de Mai (avril 2018). Au cinéma, il travaille en tant que chef-décorateur (Workers, de Silvio Milone, 2015, Spleen de Florian Beaume et Mens, d'Isabelle Prim, 2017). Au théâtre, il est scénographe sur Si bleue, si bleue la mer de Nis-Momme Stockmann (mise en scène par Manon Worms, 2015), Le Mont Analogue (Les Compagnons Butineurs, 2019) Khaos Club, (mise en scène Louise Benkowski, 2016), et créateur vidéo pour Strette (chorégraphie Konrad Kaniuk, création 2019). Depuis 2019, Jean Doroszczuk est Expert cinéma dans la nouvelle école d'art numérique TUMO, au Forum des Images (Paris).

Cecilia Galli, scénographie, costumes

Cecilia Galli, italienne, est née à Florence en 1988. Elle se forme en scénographie à l'Académie des Beaux Arts de Florence et elle travaille ensuite dans les ateliers de décors et costumes de plusieurs théâtres lyriques italiens. A l'Opéra elle se forme à plusieurs techniques de construction, peinture de scène, sculpture, réalisation d'accessoires et masques. En 2013 elle intègre le TNS à Strasbourg (groupe 42) en section scénographie / costumes. En 2016 elle est scénographe du Radeau de la méduse de Thomas Jolly (Festival IN d'Avignon). Elle travaille avec Stanislas Nordey et Christine Letailleur, Benjamin Bouzy (Contes pour enfants pas sages 2016 / Le petit prince 2017 / Les Fables de La Fontaine 2018). Elle travaille en tant que scénographe avec Lorraine de Sagazan (Les règles du jeu 2017), Elie Guillou (Sur mes yeux 2018), Félix Prader (Bourrasque 2018), Anissa Daaou (La liberté ou la mort 2019), Estelle Savasta (Nous dans le désordre 2019), Noël Casale (Oedipe Roi 2019). Avec Jeanne Désoubeaux elle travaille à la conception de scénographie et costumes pour des projets qui mêlent Théâtre et Opéra (Ce qu'on attend de moi 2018 - Opéra de Saintes / Journal de deuil 2019 - Opéra de Paris).

En 2019 elle participe au projet Création en Cours (Ateliers Medicis-Ministère de la Culture et de l'Education) et réalise un court-metragé sur la danse à Mayotte. La photographie, la danse, la vidéo,

Lucien Valle, création lumière

Après s'être formé en autodidacte à la création lumière, Lucien évolue pendant cinq ans au sein de plusieurs théâtres et compagnies de Toulouse et sa région. Il intègre l'ENSATT dans son cursus de créateur lumière, dont il sort diplômé en juin 2016. Il travaille depuis avec Benjamin Porée (Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent), et intègre le collectif les Bâtards Dorés, pour qui il crée la lumière de Méduse et Cent Millions. Il entame également des collaborations avec les metteur.se.s en scène Marine Colard, Manon Worms, Kelig Le Bars, les compagnies Laïka, Les poursuivants, Plateau K. Lucien travaille aussi dans la mode et dans la danse.

Anna Walkenhorst, création sonore

Née en 1995, musicienne et compositrice, Anna Walkenhorst est diplômée de L'ENSATT en 2019 en création sonore. Elle travaille avec Marc Piéra au Théâtre National de Chaillot, les chercheur.se.s de l'équipe de l'Holophonix portée par Amadeus Audio et le collectif transdisciplinaire des Têtes de Vigne. Pour *Cœurs Fugitifs*, elle compose une partition sonore à part entière, en collaboration avec l'artiste et créateur sonore Rémi Billardon, qui prend part aux recherches et aux prises de son durant des laboratoires de création reliés au projet.

Ricardo Moreno, collaboration artistique

Né à Santiago du Chili en 1978, Ricardo Moreno commence ses études chorégraphiques en intégrant l'école de Ballet du théâtre municipal de Santiago, et le Ballet de chambre du même théâtre. A 19 ans il quitte le Chili pour l'Europe en vue d'un perfectionnement en danse classique et contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Lyon, et commence sa carrière de danseur professionnel dans des théâtres européens sous la direction de différents metteurs en scène et chorégraphes (Ballet Baselen Autriche, Opéra d'Avignon, sous la direction de Jack Favre et Eric vu An, Opéra de Paris pour le ballet Giselle, Opéra de Dijon). Il travaille à partir de 2006 avec Olivier Py en tant que danseur et collaborateur chorégraphique pour une série de spectacles et d'opéras (Carmen, Lulu, La Damnation de Faust, les contes d'Hoffmann, Der freischütz, les Huguenots, Idomeneo). Egalement titulaire du D.E de danse classique et de danse contemporaine, Ricardo Moreno enseigne depuis 2015 la danse et le mouvement à la section acteurs de l'ENSATT (Lyon). Il développe par ailleurs des activités d'enseignement de la danse dans plusieurs pays (France, Suisse, Mexique, Chili), en particulier dans des quartiers populaires.

Arthur Eskenazi, collaboration artistique

Arthur Eskenazi est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris en 2012, puis du Master de recherches en danse et performance ex.e.r.ce du CCN de Montpellier en 2015. En 2012 il monte avec Jennifer Lauro-Mariani le projet IPSE à l'occasion du concours Danse Elargie du Théâtre de la Ville et du Musée de la Danse, qui sera repris pour le Festival Petites Formes (D) Cousues au Point Ephémère et aux Hivernales d'Avignon. En 2016, il co-écrit et co-met en scène avec Elsa Eskenazi la pièce de théâtre « A la sarbacane », assiste Jessica Dalle en tant que dramaturge et scénographe pour la pièce « Walpurg-Tragédie » (TCI, Paris), et est interprète sur Grand Bain, de Pauline Brun (Centre Georges Pompidou), A sound has no leg to stand on, de Jule Flierl (Tanztage Berlin, Sophiensaele). Depuis 2016 il assiste le chorégraphe malien Tidiani N'Diaye avec lequel il crée le festival international BAM à Bamako en 2018, et pour qui il est interprète dans Bazin (Théâtre de l'Usine, Genève, 2017). Après avoir exposé son travail plastique dans plusieurs lieux en France, Allemagne et au Japon, il travaille sur l'écriture du solo performatif Il existe des écarts non résolus, appuyez sur n'importe quelle touche (présenté au Festival Ardanthé, Festival de Marseille, Montévidéo). En 2019, il présente la performance Ideal Corpus au Palais de Tokyo dans le cadre du festival Do Disturb, et à Marseille dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain.

KRASNA Compagnie

KRASNA est une compagnie basée à Marseille, qui développe des projets entre théâtre et performance. Elle est emmenée par Manon Worms, autrice-metteuse en scène, et Annaëlle Hodet, chargée de développement, de production et collaboratrice artistique. Ce duo est complété par un groupe d'artistes associé.es, dont les pratiques vont des arts de la scène aux arts visuels et sonores.

La compagnie tisse des projets de création en lien avec la ville de Marseille, ses habitant.es, son réseau associatif et militant. «KRASNA» signifie dans plusieurs langues de l'est «rouge» et «beau», et la compagnie cherche à porter l'éclat et la beauté au plateau et en-dehors, construire par des cycles de création participatifs un milieu d'interférence fluide et propice aux émotions et aux rencontres entre les arts vivants et les publics.

Les combats liés aux pratiques des genres et des sexualités, les luttes politiques retravaillées par l'expérience intime, la façon dont l'écriture, la mise en jeu, en corps, peuvent donner de la force à ces liens sont les terrains de recherche de la compagnie.

PLUS D'INFORMATIONS SUR LA COMPAGNIE ET NOS PROJETS SUR :
www.krasna.fr

CONTACTS

Artistique :

Manon Worms

manonworms@gmail.com, 06 76 77 62 07

Administration/Production :

Annaëlle Hodet

annaëlle.hodet@gmail.com, 06 30 81 29 75

33 rue du Coq 13001 Marseille

SIRET 82446571000039

PROCHAINES DATES



Au Théâtre de l'œuvre (Marseille), Aïssa Busetta entame le spectacle dans la rue, par des extraits du Manifeste de Pedro Lemebel

« Hablo por mi diferencia ».

* **LE 3 ET 4 NOVEMBRE 2022 AU CABARET QUEER
AUTOGÉRÉ LA BOUCHE – 21H – 15 RUE ESCLANGON
75018 PARIS –**

La Bouche est un nouvel espace scénique parisien, autogéré par des artistes queer issu.e.s des scènes du théâtre et du cabaret musical. Plus d'informations :

https://www.instagram.com/labouche_cabaret/?hl=fr

* **LE 19 JANVIER 2023 AU THÉÂTRE DU BORDEAU,
SAINT-GENIS POUILLY (01), 20H30**

DISPONIBLE EN TOURNÉE ! ÉCRIVEZ-NOUS !

SOUTIENS ET PARTENAIRES

ARTCENA / Friche La Belle de Mai, Marseille / La Réplique, collectif d'acteurs, Marseille / in'8 circle, maison de production, Marseille / La Marelle, Centre pour les projets d'auteurs, Marseille / Radio Grenouille et l'atelier-studio Euphonia, Marseille / Nouveaux Espaces Latins, Lyon / RAMDAM – UN CENTRE D'ART, Lyon / Nouveau Théâtre du 8e, Lyon / Théâtre Aleph, Ivry-sur-Seine / Galeria Metales Pesados, Santiago, Chili / Worm, Cantera de arte independiente, Valparaiso, Chili

RAMDAM
UN CENTRE D'ART

ARTCENA
Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtre

KRASNA
compagnie

**NOUVEAUX
ESPACES
LATINOS**

**FRICHE
LA BELLE
DE MAI**